



La soie, composant qui viendra créer et sculpter un des axes commerciaux les plus importants au monde, a été découverte dans les forêts de Zhejiang et du Sichuan. C'est aux alentours du troisième millénaire avant JC qu'on y trouve le cocon à fil que tisse la larve du bombyx à partir des feuilles du mûrier blanc. La soie est donc l'un des premiers éléments qui va mener à l'apparition de routes commerciales à travers l'Asie centrale. Bien d'autres produits y étaient échangés, « notamment les textiles, les épices, les céréales, les légumes et les fruits, les peaux d'animaux, les outils, le travail du bois et du métal, les objets religieux, les œuvres d'art, les pierres précieuses, etc. »<sup>1</sup>. Voilà donc qu'à travers l'Eurasie se développent peu à peu des voies de communication et de commerce, qui finiront par se relier, sous le nom de *Routes de la Soie*.

Routes commerciales, certes, mais pas seulement. Un élément en particulier nous intéresse : la culture. En effet, les Routes de la Soie ont été la terre d'accueil de nombreux marchands et voyageurs, qui n'avaient parfois que très peu en commun. Tout cela a permis le transport

« [d']idées, des convulsions de la pensée et de la foi humaines qui remodelent le monde. Le bouddhisme, le christianisme et l'islam empruntent ces chemins, affectant des cultures sur leur passage, façonnant les croyances et philosophies de différents peuples au cours du temps »<sup>2</sup>.

Cela vient se greffer à un autre élément qui mérite toute notre attention : la diplomatie. En effet, pour la Chine impériale, la Route de la Soie présentait des intérêts divers, notamment de pouvoir, ce qui a permis à la dynastie des Han de consolider son influence en Asie centrale. Cette Route est donc encore décrite comme étant le « symbole de la capacité de la Chine à s'intégrer dans un monde interconnecté »<sup>3</sup>.

Ce dossier vise à se questionner sur le rôle de la Belt and Road Initiative (BRI), projet de développement économique et d'infrastructure, en tant qu'outil majeur de l'essor du « soft power » chinois. Tout au long du développement, des illustrations et des escales nous permettront de parcourir quelques régions faisant partie des Routes de la Soie, afin de nous ancrer pleinement dans le contexte historiographique de ces axes commerciaux.



<sup>1</sup> À propos des Routes de la Soie. (n.d.). UNESCO. <https://fr.unesco.org/silkroad/propos-des-routes-de-la-soie>

<sup>2</sup> Les origines fascinantes de la route de la Soie. (n.d.). National Geographic France. <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/les-origines-fascinantes-de-la-route-de-la-soie>

<sup>3</sup> Route de la Soie : Projets, enjeux et perspectives. (2025, 21 janvier). Tourisme-Chine.com. <https://tourisme-chine.com/route-de-la-soie-chine/>

## 1) Un peu de contexte...



### Escale n°1 :

Notre voyage à travers les Routes de la Soie débute en Grèce. Bien que ce ne soit pas une interface prioritaire pour la Chine, c'est néanmoins une région importante. En effet, cela est visible notamment par le rachat du port du Pirée par la Chine en 2016, qui est un des grands ports de la Méditerranée, afin de faire la jonction avec le Canal de Suez.

Historiquement, la Route de la Soie reliait le bassin méditerranéen à la Chine depuis l'Antiquité. C'était un réseau commercial important, initialement terrestre, puis également maritime. C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle que le géographe allemand Ferdinand von Richthofen va choisir le nom de « Route de la Soie », qui est resté depuis. Cette expansion commerciale n'était pas prévue par la Chine alors que la soie faisait seulement partie de son commerce local.

Afin d'empêcher l'invasion des tribus nomades Xiongnu, l'Empereur Qin Shi Huang fut obligé de construire des fortifications qui font maintenant partie de la Muraille de Chine. Ces travaux se révélèrent peu efficaces et l'Empereur eut l'idée de former une alliance avec la tribu des Yuezhi, ennemis jurés des Xiongnu, plutôt que de préparer la guerre. Et voilà donc que Zhang Qian, officier de la garde du palais, se vit confier l'importante mission diplomatique de convaincre les Yuezhi de s'allier à eux. Comme expliqué par Carles Buenacasa Pérez<sup>4</sup>, « suite aux rapports de Zhang Qian à son retour en Chine, la dynastie Han voit dans le commerce vers l'ouest de nombreux avantages », ce qui mène au développement de la Route de la Soie entre « la Chine [et les] marchés lucratifs de l'Occident ».

Ces routes commerciales étaient en plein essor au cours du Moyen Âge, et « étaient encore empruntées au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui témoigne non seulement de leur utilité, mais aussi de leur flexibilité et de leur capacité d'adaptation aux besoins fluctuants de la société. »<sup>5</sup> Depuis leur origine, les Routes de la Soie ont beaucoup évolué, et sont devenues « une force motrice dans la formation de diverses sociétés à travers l'Eurasie et bien au-delà »<sup>6</sup>. Aujourd'hui, ce projet chinois a fait peau neuve à travers une nouvelle initiative : la BRI (Belt and Road Initiative), lancée en 2013 par Xi Jinping, le président chinois. Ce projet a pour objectif de « stimuler les échanges économiques et culturels à travers des

<sup>4</sup> Les origines fascinantes de la route de la Soie. (n.d.). *National Geographic France*. <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/les-origines-fascinantes-de-la-route-de-la-soie>

<sup>5</sup> À propos des Routes de la Soie. (n.d.). *UNESCO*. <https://fr.unesco.org/silkroad/propos-des-routes-de-la-soie>

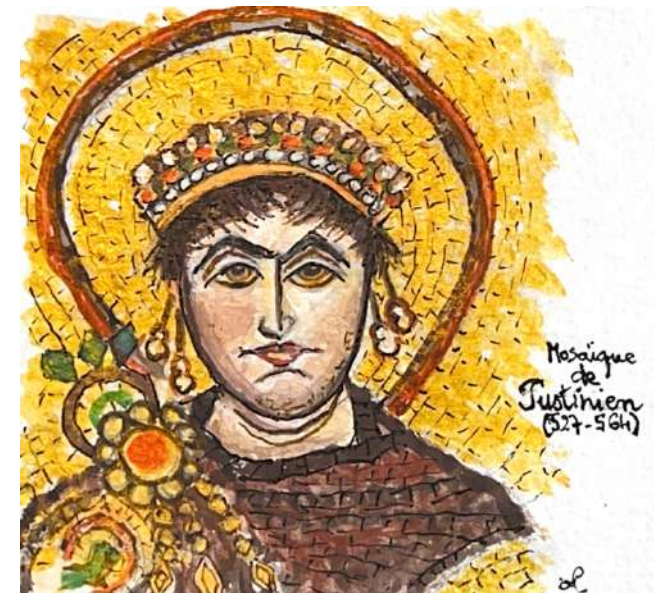
<sup>6</sup> Ibid.

investissements massifs dans les infrastructures et les réseaux de transport »<sup>7</sup>. Il vise notamment « à relier économiquement la Chine à l'Europe, en intégrant les espaces d'Asie Centrale par un vaste réseau de corridors routiers et ferroviaires »<sup>8</sup>. Il est présenté par la Chine avec beaucoup d'ambitions, et a déjà donné lieu à plusieurs réalisations, certaines plus critiquées que d'autres. Parmi les projets emblématiques, il y a le fret ferroviaire Chine-Europe, qui a nettement amélioré le temps de transport des marchandises entre Chongqing en Chine et Duisbourg en Allemagne. C'est une initiative qui a permis l'amélioration de la connectivité, tant territoriale que maritime, mais également « [l']optimisation de l'organisation du travail tout au long de la route pour une meilleure insertion dans les chaînes de valeur mondiales »<sup>9</sup>.

Il est clair que la connectivité ne peut qu'être améliorée lorsque l'on voit que 140 pays sont déjà impliqués dans la BRI. De plus, la Chine y investit énormément de fonds, à hauteur de 47 milliards de dollars rien qu'en 2020. Fin 2018, il était estimé qu'il y avait déjà eu 3 116 projets entrepris depuis 2013. On parle de la BRI comme étant un « projet historique qui est en train de changer le monde »<sup>10</sup>.

## 2) Le soft power, qu'est-ce que c'est ?

La notion de soft power a été conceptualisée par Joseph Nye en 1990. Il explique que, contrairement au hard power (contrôle par la force), c'est « la capacité d'un pays à influencer sans contrainte, grâce à son image, sa culture, ses valeurs ou sa diplomatie »<sup>11</sup>. Nye définira plus tard trois catégories importantes divisant les sources du soft power : « la culture, les valeurs politiques internes et la politique étrangère, auxquelles peuvent s'ajouter certains aspects de la puissance économique et militaire »<sup>12</sup>. Il est important de préciser que la culture reste la source de soft power principale, car elle englobe à la fois la politique étrangère, mais aussi les valeurs de cette politique, deux des catégories mentionnées par Nye.



### Escale n°2 :

Notre voyage continue à Constantinople, lieu important faisant partie intégrante des anciennes routes commerciales datant de l'Antiquité. C'est là que vers 553, des moines persans venant d'Inde apportent à Justinien des œufs de vers à soie qui donneront naissance à des chenilles à l'origine du fil de soie.

<sup>7</sup> Route de la Soie : Projets, enjeux et perspectives. (2025, 21 janvier). *Tourisme-Chine.com*. <https://tourisme-chine.com/route-de-la-soie-chine/>

<sup>8</sup> Rouiaï, N. (2018). Nouvelles routes de la soie, Belt and Road Initiative (B.R.I.). *Géoconfluences*. Dernières modifications : mars 2022, juin 2023, mai 2024. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/routes-de-la-soie>

<sup>9</sup> Nouvelles « Routes de la Soie ». (2019, juin). CCI Paris Île-de-France. <https://www.cci-paris-idf.fr/fr/prospective/competitivite/route-soie>

<sup>10</sup> Belt & Road Initiative (B.R.I.) : le bilan d'étape et son avenir. (2023, 19 octobre). *Revue Conflits*. <https://www.revueconflits.com/belt-road-initiative-bri-le-bilan-detape-et-son-avenir/>

<sup>11</sup> Wang, A. (2025, 6 juin). *L'explosion du Soft power de la Chine ?* *Revue Conflits*. <https://www.revueconflits.com/lexplosion-du-soft-power-de-la-chine/>

<sup>12</sup> Courmont, B. (2012). *Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance*. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>



### Escale n°3 :

Après Constantinople, nous voilà en Turquie, héritière de l'Empire Byzantin. C'est un espace particulièrement important, car la Turquie étant membre de l'OTAN, elle joue un jeu diplomatique tout à fait intéressant. Elle fait partie des puissances moyennes de l'Asie centrale et elle a notamment le statut de deuxième armée de l'OTAN derrière les États-Unis.

Cependant, quelques difficultés peuvent se présenter lorsqu'un État non-démocratique tente d'utiliser le soft power. En effet, en démocratie, les discours officiels sont souvent analysés et contredits par les journalistes, faisant valoir la liberté de pensée et la liberté de la presse. Cela nuance les campagnes d'influence, sans pour autant les empêcher d'exister. En revanche, dans le cadre d'un pays où ces libertés sont proscrites, les stratégies d'influence gouvernementales peuvent très vite avoir un impact national, mais beaucoup moins sur le plan international. En effet, il est plus compliqué de se faire entendre quand on porte des messages propagandistes et c'est là que réside toute la difficulté pour la Chine... C'est pour cela que la culture est l'un des éléments de soft power les plus indispensables pour elle, car « en apparence moins politique, elle est moins soumise au soupçon propagandiste »<sup>13</sup>. La différence entre une perception de propagande et le soft power dépend donc du moyen par lequel ce pouvoir est diffusé. Plusieurs interrogations ont été soulevées par les puissances occidentales en ce qui concerne les moyens de diffusion chinois et cela notamment concernant le projet de la BRI, qui consisterait en la « mise en place d'un véritable modèle économique et social, et par extension politique, que Pékin pourrait chercher à proposer à d'autres nations, à commencer par les pays en développement »<sup>14</sup>.

### 3) Le soft power chinois

Les premières traces de soft power chinois remontent à 1941 avec la fondation d'une radio (Radio Pékin) par le parti communiste chinois, succédant à la radio Yan'an. Cette radio diffusait des émissions dans le monde entier et dans toutes les langues, « ce qui, pour un pays si pauvre et largement détruit, représentait un investissement majeur »<sup>15</sup>. Par la suite, dans les années 60, la Révolution Culturelle chinoise (1965-1975) démontre une tentative de mettre en avant une forme de soft power avec des résultats néanmoins assez mitigés. De manière officielle, c'est en 1993 que se pose réellement la question du soft power en Chine, avec un article de Wang Huning qui suggère que « si un pays a une culture et une idéologie

<sup>13</sup> Rouiaï, N. (2019). Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois. Géoconfluences. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

<sup>14</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 43(1), 287-309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest/1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>15</sup> Béja, J.-P. (2011). Les limites du soft power de la Chine. E-dossiers de l'audiovisuel, 1-10. <https://sciencespo.hal.science/hal-01024462v1>

admirables, les autres pays auront tendance à le suivre. [...] Il n'a pas besoin de faire usage d'un hard power coûteux et moins efficace »<sup>16</sup>. Le sujet est sur la table et suite aux manifestations de Tian'anmen dans les années 1990, les milieux académiques et politiques commencent à s'y intéresser sérieusement. Parallèlement, les dirigeants du parti communiste étudient le discours sur les « valeurs asiatiques » et ainsi née « la nécessité de défendre la culture traditionnelle »<sup>17</sup>. En 2006, à la suite du sommet sino-africain à Pékin qui réunissait 48 chefs d'États, l'image de la Chine s'améliore et on commence à entendre les termes de « modèle chinois » ou encore de « consensus de Pékin » dans les discussions occidentales. On le compare même au « consensus de Washington » qui, semblerait-il, « a montré ses limites avec la faillite de l'Argentine en 2001 »<sup>18</sup>.

#### **Escale n°4 :**

Nous arrivons en Iran, pays clé dans le développement des Routes de la Soie. En effet, à l'époque de la Guerre Froide, l'Iran devient un pays majeur dans la géopolitique mondiale car il est un des seuls pays permettant la communication terrestre entre l'Est et l'Ouest du continent Nord-Asiatique. De plus, c'est un pays faisant partie du Golfe Persique, lieu de production et d'exportation de pétrole et de gaz naturel.



C'est finalement lors du 17ème Congrès du Parti communiste chinois en 2007 que le soft power est officiellement adopté en tant que principe politique par le gouvernement chinois « et ce pour des raisons plurielles et multiscalaires »<sup>19</sup>. On notera que ce principe n'a pas été adopté par le ministère des Affaires étrangères comme nous aurions pu le penser, mais par le ministère de la Culture !

Cependant, en 2008 la montée du soft power de la Chine se voit bousculée par des manifestations s'organisent au Tibet pour y contester la politique chinoise. Le 10 mars 2008, le 14e Dalai-lama expliquera lors d'un discours que « depuis six décennies, les Tibétains de tout le Tibet, qu'on appelle Cholkha-Sum (U-Tsang, Kham et Amdo), ont dû vivre dans un état de peur permanente, d'intimidation et de suspicion

<sup>16</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>17</sup> Béja, J.-P. (2011). Les limites du soft power de la Chine. *E-dossiers de l'audiovisuel*, 1–10. <https://sciencespo.hal.science/hal-01024462v1>

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Rouiaï, N. (2019). Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois. *Géocfluences*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

sous la répression chinoise »<sup>20</sup>. Peu de temps avant l'ouverture des Jeux Olympiques à Pékin, l'opinion publique s'enflamme et le régime fait face à une « véritable crise de communication »<sup>21</sup>. On observe un réel changement dans la stratégie chinoise et les médias deviennent largement sponsorisés par le gouvernement. On adopte alors la doctrine du « qiao shili » qui consiste à « communiquer tôt, communiquer beaucoup, communiquer de façon intelligible »<sup>22</sup> tout en mélangeant des éléments de soft et de hard power.

Ainsi, la doctrine prend forme. En 2015 par exemple, la Chine s'implique en Afrique dans une dizaine d'opérations et mobilise 2 838 soldats. L'armée qui avait été tant critiquée lors de la répression de Tiananmen devient alors « un outil de la transformation de l'image de la Chine »<sup>23</sup>, chargée du maintien de la paix. Et, c'est ainsi que la Chine va utiliser son hard power dans le but d'asseoir son soft power à différentes échelles.

À travers les années, de nombreuses mesures ont été prises par le gouvernement chinois pour tenter de développer son soft power, mesures qui semblent porter leurs fruits étant donné que « le pays est désormais la deuxième puissance mondiale en matière de soft power, dépassant le Royaume-Uni et n'étant devancé que par les États-Unis. »<sup>24</sup>. Par ailleurs la réputation de la Chine s'est également améliorée, car elle s'est hissée à la 27<sup>ème</sup> place du classement réalisé par *Brand Finance* contre 56 en 2021. Parmi ces mesures, on retrouve le développement des instituts Confucius qui cherchent à diffuser une image positive du pays comme étant « stable, pacifique et civilisateur »<sup>25</sup>. Ces instituts sont très populaires aussi grâce à leur prix bas qui concurrencent ceux d'institutions à la



Pont Khaju en Iran

<sup>20</sup> Robin, F. (2008). *Mars-avril 2008 : que s'est-il passé au Tibet ?* *EchoGéo, Sur le Vif*. <https://journals.openedition.org/echogeo/5723>

<sup>21</sup> Rouiaï, N. (2019). Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois. *Géococonfluences*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Wang, A. (2025, 6 juin). L'explosion du Soft power de la Chine ? *Revue Conflits*. <https://www.revueconflits.com/lexplosion-du-soft-power-de-la-chine/>

<sup>25</sup> Soft power à la chinoise. (2019, 10 septembre). *Les Échos*. <https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247> (consulté le 13 décembre 2025)



Ispahan, Iran

structure similaire telles que les Alliances Françaises. En plus des cours de chinois, ces instituts se sont modernisés et un nouveau modèle est apparu : les instituts Confucius business.

Dans le but de développer son soft power, le régime chinois a également investi dans « la défense du multilatéralisme, les aides humanitaires, [...] la mise en place d'un vaste réseau de promotion de la langue et de la culture chinoises, l'investissement dans le cinéma ou encore l'organisation de grands événements internationaux [...] »<sup>26</sup>. Toutes ces actions, notamment le programme Confucius, sont directement liées au projet des Routes de la Soie. En effet, « 135 instituts Confucius et 130 classes Confucius sont présents dans 51 pays le long de la Nouvelle Route de la Soie »<sup>27</sup>. Un autre élément probant est l'ouverture internationale de la Chine en 2023, qui a décidé de mettre en place l'exemption unilatérale de visa jusqu'au 31 décembre 2025. Cela concernait 39 pays, dont la France, le Japon, ou encore l'Italie, dont les résidents pouvaient pénétrer sur le sol chinois sans visa pour un délai de 30 jours « pour affaires, tourisme, visite ou transit »<sup>28</sup>.

Tous ces éléments nous poussent à penser que le soft power chinois est devenu un vrai sujet pour ses dirigeants, et qu'à travers de nombreuses initiatives, le gouvernement parvient à redorer l'image d'une Chine un peu « cabossée » par sa politique très controversée en Occident, marquée aussi par de nombreux scandales, notamment en ce qui concerne les Ouïghours. Les Routes de la Soie, comme nous allons le voir, s'ancrent alors dans un contexte d'ouverture vers le monde et peuvent être perçues comme un moyen d'atteindre un but d'influence global, visant d'abord les pays en voie de développement, plus enclins à accepter de l'aide de la part de ce régime autoritaire.

<sup>26</sup> Rouiaï, N. (2019). *Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois*. Géoconfluences. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

<sup>27</sup> Ibid.

<sup>28</sup> Wang, A. (2025, 6 juin). L'explosion du Soft power de la Chine ? Revue Conflits. <https://www.revueconflits.com/lexplosion-du-soft-power-de-la-chine/>

#### 4) BRI, Chine et Soft Power

L'Eurasie est considérée depuis plusieurs années comme étant « le pré carré chinois »<sup>29</sup>. C'est d'ailleurs dans cette région que les stratégies de soft power chinoises ont débuté. En effet, la Chine a établi plusieurs initiatives de coopération, notamment à travers les organisations intergouvernementales et traités de libre-échange. C'est le cas aujourd'hui avec le traité signé en 2025 avec l'ASEAN et avec la création de l'Organisation de Coopération de Shanghai en 2001. En 2009, la Chine participe à la création des BRIC (devenus BRICS+), ce qui lui permet de s'imposer comme le « chef de file des économies émergentes »<sup>30</sup>. En 2014, la Chine lance la Banque Asiatique de Développement pour les Infrastructures (BAII). Ainsi, grâce à un réseau économique porté par plusieurs banques chinoises, le projet de la BRI va permettre à la Chine de redessiner l'ordre financier mondial en sa faveur. En effet, les Routes de la Soie « concerne[nt] plus de 68 pays regroupant 4,4 milliards d'habitants et représent[e]nt près de 40 % du produit intérieur brut (PIB) de la planète »<sup>31</sup>.

L'Asie du Sud-Est est depuis devenue un lieu « de convergences stratégiques, et de reconnaissance du modèle de développement chinois »<sup>32</sup>. C'est une zone importante pour la Chine qui y a développé une stratégie politique régionale, qui est d'étendre son influence face à la Russie et « s'affirmer comme un acteur stabilisateur des relations internationales »<sup>33</sup>. Cet objectif est couplé avec des stratégies de développement dans d'autres régions, à commencer par les pays voisins ou proches géographiquement (l'Afghanistan, le Kazakhstan, le Tadjikistan ou encore le Kirghizstan), où la Chine souhaite aider à réduire l'instabilité nationale et au niveau des frontières, car tout cela favoriserait les échanges commerciaux.



##### Escale n°5 :

Nous voilà maintenant plongés en plein cœur du Turkménistan. Ancienne république soviétique, c'est un pays qui reste relativement fermé. Néanmoins, il joue un rôle important dans le cadre du corridor de Zeravchan-Karakoum, décrit par l'UNESCO comme étant l'un des principaux tronçons des Routes de la Soie d'Asie centrale, raccordant d'autres corridors venant de toutes les directions.

<sup>29</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>30</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>31</sup> Rouiaï, N. (2019). Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois. Géoconfluences. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

<sup>32</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>33</sup> Rouiaï, N. (2018). Nouvelles routes de la soie, Belt and Road Initiative (B.R.I.). Géoconfluences. Dernières modifications : mars 2022, juin 2023, mai 2024. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/routes-de-la-soie>



**Escale n°6 :**

Bienvenue en Ouzbékistan. Puissance démographique et militaire de la région, l'Ouzbékistan possède des frontières communes avec l'ensemble des États d'Asie centrale, ainsi que l'Afghanistan. C'est un pays très peuplé, possédant des forces armées très importantes. Il se trouve dans une asymétrie de puissance avec le Kazakhstan et cherche à développer son influence notamment à travers la stratégie « Ouzbékistan 2030 ».

La Chine vise également le continent africain avec lequel elle a développé la « Chinafrique » qui répond à des besoins bilatéraux. La Chine nécessite en effet des ressources énergétiques dont regorge le continent africain et l'Afrique a besoin des aides chinoises pour se développer. Des échanges commerciaux ont aussi grandi avec le Moyen-Orient, notamment à travers le commerce et les investissements entre le Golfe arabo-persique et l'Asie, grâce à plusieurs projets entrepris dans le cadre de la BRI. Ces mouvements commerciaux et financiers sont bien sûr accompagnés d'une « exportation du soft power chinois au Moyen-Orient [qui] a même devancé l'intérêt que Pékin manifeste aujourd'hui pour cette région et toute stratégie de promotion de la puissance chinoise »<sup>34</sup>. La Chine a même entrepris l'édition en arabe du magazine « China Today ». Cet intérêt est aussi visible par le développement d'instituts Confucius, qui, comme l'explique Nashidil Rouiaï, spécialiste des stratégies d'influence de la Chine, ont « aussi été adossés au projet planétaire de développement des nouvelles Routes de la Soie »<sup>35</sup>.

Par ailleurs, une autre zone géographique ciblée par la Chine est l'Amérique Latine, qui depuis quelques années attire Pékin grâce à ses réserves énergétiques et minières. La Chine se trouve donc sur tous les continents, et cela s'explique par le fait que « pour la République populaire, il s'agit avant tout d'accroître son influence sur des pays qui sont ses marchés d'exportation, imposer sa vision de la mondialisation face aux discours protectionnistes de l'administration Trump et développer son soft power en ciblant l'Eurasie »<sup>36</sup>. Xavier Aurégan parle même d'une stratégie globale qui viserait à asseoir la puissance chinoise et à constituer une « Chine-Monde »<sup>37</sup>. C'est donc en usant de grands moyens que le pouvoir central chinois parvient à développer une stratégie globale de soft power « en particulier dans les pays en développement où les investissements chinois et l'image de la Chine ont considérablement progressé en moins d'une décennie, tandis que

<sup>34</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>35</sup> Soft power à la chinoise. (2019, 10 septembre). *Les Échos*. <https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247> (consulté le 13 décembre 2025)

<sup>36</sup> Rouiaï, N. (2019). Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois. *Géoconfluences*. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

<sup>37</sup> Rouiaï, N. (2018). Nouvelles routes de la soie, Belt and Road Initiative (B.R.I.). *Géoconfluences*. Dernières modifications : mars 2022, juin 2023, mai 2024. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/routes-de-la-soie>

l'autre soft power, celui des États-Unis, connaissait des déboires »<sup>38</sup>. La stratégie d'influence internationale a donc aussi des objectifs de souveraineté face aux grandes puissances mondiales.

### 5) Les critiques concernant le soft power chinois

Plusieurs pays critiquent la stratégie d'expansion de soft power chinois, et ce notamment à travers les Routes de la Soie. Celui de l'Université de Strasbourg en France en est un exemple concret. En effet, elle a refusé l'ouverture d'un institut Confucius au sein de son établissement. Thomas Boutonnet, directeur du département d'études chinoises a justifié ce choix en expliquant que « ces instituts ont pour vocation de propager une image expurgée de tous les sujets sensibles et donc non objective du territoire chinois. S'ils prennent assise dans les études et la recherche universitaire, on peut redouter que cela aboutisse à la production d'une littérature peu critique sur la Chine »<sup>39</sup>. En effet, les sujets tels que les minorités ouïghoures, les relations avec Taïwan ou encore avec le Tibet, sont des sujets qui restent tabous au sein de ces instituts, et cela est vivement critiqué. Même chose pour l'Université de Lyon, qui avait fini par fermer la structure Confucius après que la Chine ait tenté de l'intégrer davantage au sein de la vie universitaire, ce qui avait été mal perçu. Grégory Lee, président du conseil de l'administration de l'Institut, ainsi que Florent Villard, directeur de l'établissement, avaient établi que « cette ingérence d'une structure émanant de l'État chinois dans l'université nous est apparue comme inappropriée car susceptible de remettre en cause notre liberté scientifique »<sup>40</sup>. Il n'y a pas qu'en France où le sujet fait débat. Certaines universités américaines, canadiennes et suédoises ont elles aussi décidé de fermer leurs centres.



#### **Escale n°7 :**

Nous nous trouvons maintenant au Kirghizistan ! Pays faisant partie des anciennes républiques soviétiques, il est membre de l'OTSC (Organisation du Traité de Sécurité Collective) et est un des fondateurs de l'OCS (Organisation de Coopération de Shanghai). C'est un pays important car le Kirghizistan se trouve directement sur l'axe terrestre, continental des Routes de la Soie. Il était l'un des plus riches carrefours commerciaux et culturels du monde à l'époque du développement des premières Routes de la Soie, servant de porte d'entrée pour ceux qui voyageaient d'Orient et d'Occident sur ces routes commerciales.

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Soft power à la chinoise. (2019, 10 septembre). Les Échos. <https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247> (consulté le 13 décembre 2025)

<sup>40</sup> Ibid.



#### **Escale n°8 :**

Notre voyage touche à sa fin et nous arrivons en Chine. Pays indissociable aux Routes de la Soie, c'est une puissance indispensable au continent eurasiatique. Avec son projet de la BRI, elle cherche à développer une dimension numérique, reliant son pays à l'Europe à travers notamment la construction de câbles, mais aussi à développer une dimension maritime en développant des voies maritimes arctiques passant par l'Océan glaciaire-arctique. La Chine, espace à la fois continental et maritime, investit donc dans la construction et restructuration des six corridors économiques majeurs à travers la BRI et devient un pays possédant une connectivité inégalée.

En ce qui concerne la BRI, la Chine a reçu des critiques par rapport à ses conditions de crédits, qui sont selon certains médias occidentaux « [une] diplomatie du piège de la dette »<sup>41</sup>, concept apparu en Inde se basant sur le cas du port de Hambantota au Sri Lanka.

Ce système permettrait à la Chine de s'installer dans divers sites et pays du monde, notamment dans les pays du Sud, en créant une dépendance très étroite dans laquelle les pays concernés deviennent débiteurs des prêts octroyés par les banques chinoises et entrent dans une relation tout à fait défavorable. Cependant, les avis divergent, et selon deux chercheuses américaines, Deborah Brautigam et Rithmire, en 2021, 81% de la dette du Sri Lanka concernait des institutions financières occidentales ou alliées de l'Occident, tel que le Japon et l'Inde. Seuls 10% appartenaient à la Chine. Ainsi, selon elles, le concept de piège de la dette ne serait qu'un concept véhiculé par des médias « mal intentionnés »<sup>42</sup>.

D'autres critiques viennent du fait que le discours chinois par rapport à certains projets ne serait que partiellement vrai. Cela serait visible par le « saupoudrage des investissements entre des secteurs très variés (transports et énergie, mais aussi agriculture, immobilier, finance...) et sur tous les continents » qui feraient « perdre au projet de sa consistance et de sa lisibilité, ce que les critiques internes dénoncent en Chine même au sein du PCC »<sup>43</sup>. Par ailleurs, la BRI est également critiquée pour ses insuffisances vis-à-vis de la protection de l'environnement et ses investissements massifs, alors que certains projets pourraient bénéficier d'investissements plus raisonnables décrits comme « Small but beautiful »<sup>44</sup>.

<sup>41</sup> Belt & Road Initiative (B.R.I.) : le bilan d'étape et son avenir. (2023, 19 octobre). Revue Conflits. <https://www.revueconflits.com/belt-road-initiative-bri-le-bilan-detape-et-son-avenir/>

<sup>42</sup> Belt & Road Initiative (B.R.I.) : le bilan d'étape et son avenir. (2023, 19 octobre). Revue Conflits. <https://www.revueconflits.com/belt-road-initiative-bri-le-bilan-detape-et-son-avenir/>

<sup>43</sup> Rouiaï, N. (2018). Nouvelles routes de la soie, Belt and Road Initiative (B.R.I.). Géoconfluences. Dernières modifications : mars 2022, juin 2023, mai 2024. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/routes-de-la-soie>

<sup>44</sup> Belt & Road Initiative (B.R.I.) : le bilan d'étape et son avenir. (2023, 19 octobre). Revue Conflits. <https://www.revueconflits.com/belt-road-initiative-bri-le-bilan-detape-et-son-avenir/>

## 6) Le modèle politique chinois, une limite à son influence ?

Le monde occidental étant considéré comme développé, la Chine n'y est pas perçue comme un soutien, mais plutôt comme un compétiteur. Cela implique que la croissance de la présence chinoise attise de nombreuses inquiétudes, notamment quant à ses intentions. Du fait de la nature du régime chinois, la stratégie de son soft power est vue comme quelque chose de l'ordre du contrôle, d'une envie de montée en puissance d'un point de vue diplomatique plutôt qu'une méthode saine de diffusion culturelle. Cette perception a donc donné lieu à la théorie de la « menace chinoise », qui considère que « lorsqu'une nouvelle puissance arrive sur la scène internationale, cela crée des turbulences qui peuvent aller jusqu'à la guerre »<sup>45</sup>. Plusieurs questions se posent, la principale étant de savoir si le soft power chinois n'est pas une stratégie provisoire qui aurait comme objectif « la mise en place d'un nouvel hégémon étant le but ultime recherché par Pékin »<sup>46</sup>.

La structure politique chinoise serait donc au centre du paradoxe de son soft power. En effet, Béja dénonce un « désarroi idéologique » et un « autoritarisme assumé » qui se rapprocherait plus du hard power, ce qui montre les difficultés auxquelles fait face le régime chinois et prouve que « malgré l'ouverture de leur pays au commerce et aux investissements étrangers, les dirigeants de Pékin ignorent les règles qui gouvernent l'opinion publique internationale »<sup>47</sup>. Cependant, il semblerait que la Chine soit consciente de ces barrières et que son soft power dépende de sa capacité à « apaiser les tensions régionales et à apparaître comme un acteur à la fois responsable et stabilisateur des relations internationales »<sup>48</sup>.



## 7) La rivalité américaine.

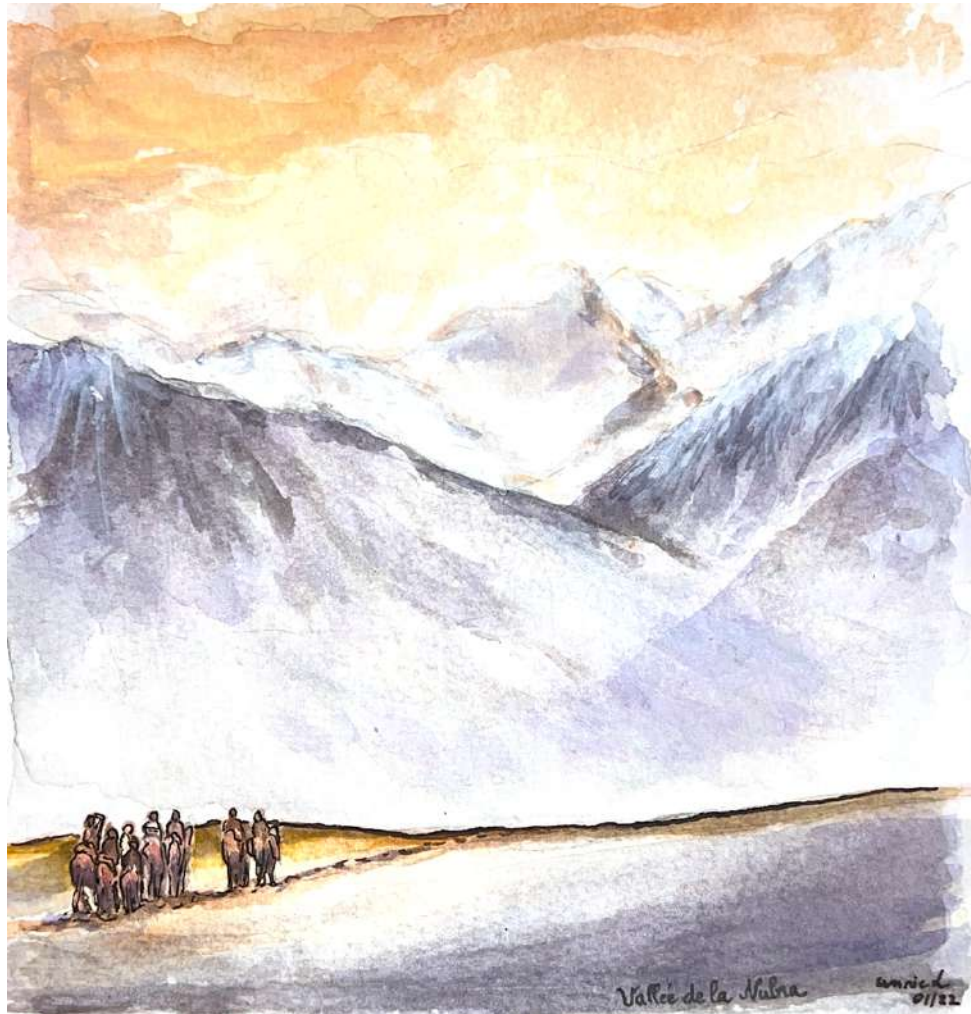
L'hégémonie américaine semble s'affaiblir par rapport à l'ordre mondial qui existait après 1945. Les États-Unis paraissent perdre du terrain face à d'autres puissances, notamment la Chine, ce qui n'a pas manqué aux puissances européennes, qui ont alors perçu la stratégie d'expansion

<sup>45</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>46</sup> Ibid.

<sup>47</sup> Béja, J.-P. (2011). Les limites du soft power de la Chine. *E-dossiers de l'audiovisuel*, 1–10. <https://sciencespo.hal.science/hal-01024462v1>

<sup>48</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>



chinoise comme un moyen de préparer son arrivée en tant que nouvel hégémon. En effet, la montée de la Chine sur la scène internationale et l'ascension de celle-ci dans le pré carré américain semblent aller dans ce sens. Trois possibilités émergent alors : la Chine comme nouvel hégémon ; les États-Unis et la Chine partageant une hégémonie commune ; les États-Unis parvenant à rester le pouvoir hégémonique unique.

Nye explique que les États Unis ont une stratégie désormais tournée vers le smart power, « dont l'objectif principal est de combiner les capacités de hard et de soft power au service d'une nouvelle politique étrangère, en partant du principe que si le soft power est essentiel, le hard power ne doit pas non plus être totalement négligé comme forme de puissance »<sup>49</sup>. Cependant, on observe certains processus « d'imitation et de reconstruction du concept de soft power »<sup>50</sup> chinois de la part des États-Unis, ce qui laisse à penser qu'il pourrait y avoir une rivalité future, une bipolarité entre les deux puissances concernant leur stratégie d'expansion de pouvoir via le soft ou smart power.

En effet, les politologues américains Stephen Brooks et William Wohlforth considèrent que l'arrivée de la Chine sur la scène internationale devrait être davantage prise au sérieux par les États-Unis, qui devraient investir dans les institutions internationales. Tout ceci est mis à mal avec l'élection de Donald Trump qui semble vouloir revenir à un isolationnisme américain sortant ainsi de plusieurs institutions et accords internationaux.

Joseph Nye et Wang Jisi nuancent la situation considérant qu'il est possible que les deux soft power coexistent sans forcément rivaliser. En effet, les deux modèles ne seront pas forcément amenés à se confronter selon l'usage fait du consensus de Pékin et du soft power chinois. Le consensus de Pékin se

<sup>49</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

<sup>50</sup> Ibid.

réfère à un cadre conceptuel défini par Joshua Cooper Ramo correspondant à « une certaine culture (politique, sociale) qui rendrait possible les bonnes performances économiques de la Chine »<sup>51</sup>.

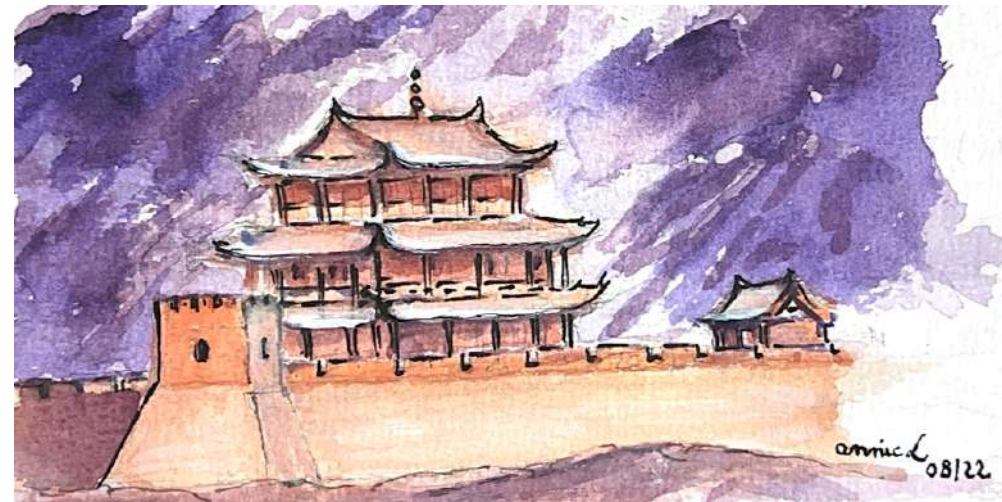
Quant à l'idée d'un nouvel hégémon chinois, certains éléments mettent à mal cette possibilité. En effet, les moyens mis en place par un gouvernement pour développer son soft power sont une chose, mais sa valeur intrinsèque dépend essentiellement de la perception de ce soft power par la société civile.

Or, une puissance souhaitant devenir régime hégémon dépend aussi de l'image qu'elle renvoie, des valeurs et des principes qu'elle véhicule. Dans le cas de la Chine, en tant que régime autoritaire, elle est très mal perçue par de nombreuses puissances, principalement occidentales. Cette méfiance constante lui barre encore la route vers l'hégémonie.

La Chine est consciente depuis plusieurs années que son modèle politique peut être une barrière à l'expansion de son soft power et que son image a tout intérêt à changer pour celle d'un pays davantage responsable et « stabilisateur des relations internationales »<sup>52</sup>. Par ailleurs, elle est en compétition avec plusieurs puissances, notamment les États-Unis, mais aussi le Japon et certains autres pays eurasiatiques. C'est pourquoi à l'échelle régionale, la Chine se concentre d'abord sur l'accroissement son influence tout en maintenant ses relations pacifiques.

## 8) Pour conclure

La BRI est donc un projet aux multiples facettes. Les Nouvelles Routes de la Soie permettent à la fois à la Chine de développer des projets divers qui lui offrent une connectivité globale inégalée très bénéfique pour son commerce, ainsi qu'un avantage structurel considérable, mais elles lui permettent aussi d'ancrer des projets culturels afin de diffuser son soft power. Les puissances



<sup>51</sup> André, P. (Éd.). (2014). La Chine aujourd'hui. Presses universitaires du Septentrion. <https://books.openedition.org/septentrion/8226>

<sup>52</sup> Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. Revue d'études comparatives Est-Ouest, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

occidentales semblent penser que les intentions qui se cachent derrière le projet de la BRI sont celles d'une puissance souhaitant devenir le nouvel hégémon. Les enjeux d'expansion du soft power chinois résident donc dans le caractère autoritaire de son régime, qui l'empêche encore de faire l'unanimité.

- **Sources :**

André, P. (Éd.). (2014). *La Chine aujourd'hui*. Presses universitaires du Septentrion. <https://books.openedition.org/septentrion/8226>

À propos des Routes de la Soie. (n.d.). *UNESCO*. <https://fr.unesco.org/silkroad/propos-des-routes-de-la-soie>

Béja, J.-P. (2011). *Les limites du soft power de la Chine*. E-dossiers de l'audiovisuel, 1–10. <https://sciencespo.hal.science/hal-01024462v1>

Belt & Road Initiative (B.R.I.) : le bilan d'étape et son avenir. (2023, 19 octobre). *Revue Conflits*. <https://www.revueconflits.com/belt-road-initiative-bri-le-bilan-detape-et-son-avenir/>

Chine-ASEAN : signature d'un accord de libre-échange élargi lors du 47<sup>e</sup> Sommet à Kuala Lumpur. (2025, 28 octobre). *AA.com.tr*. <https://www.aa.com.tr/fr/monde/chine-asean-signature-d-un-accord-de-libre-%C3%A9change-%C3%A9largi-lors-du-47%E1%B5%89-sommet-%C3%A0-kuala-lumpur/3728411#:~:text=Baptis%C3%A9%20ASEAN%2DChina%20Free%20Trade,rapporte%20l'agence%20malaisienne%20Bernama>

Courmont, B. (2012). *Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance*. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43(1), 287–309. <https://shs.cairn.info/revue-d-etudes-comparatives-est-ouest1-2012-1-page-287?lang=fr>

Les origines fascinantes de la route de la Soie. (n.d.). *National Geographic France*. <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/les-origines-fascinantes-de-la-route-de-la-soie>

Nouvelles « Routes de la Soie ». (2019, juin). *CCI Paris Île-de-France*. <https://www.cci-paris-idf.fr/fr/prospective/competitivite/route-soie>

Rafenberg, M. (2017, 31 juillet). *Pour Pékin, la « nouvelle route de la soie » passe par Athènes*. *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/europe/article/2017/07/31/pour-pekin-la-nouvelle-route-de-la-soie-passe-par-athenes\\_5166787\\_3214.html](https://www.lemonde.fr/europe/article/2017/07/31/pour-pekin-la-nouvelle-route-de-la-soie-passe-par-athenes_5166787_3214.html)

Robin, F. (2008). *Mars-avril 2008 : que s'est-il passé au Tibet ?* *EchoGéo, Sur le Vif*. <https://journals.openedition.org/echogeo/5723>

Rouiaï, N. (2018). *Nouvelles routes de la soie, Belt and Road Initiative (B.R.I.)*. Géoconfluences. Dernières modifications : mars 2022, juin 2023, mai 2024. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/routes-de-la-soie>

Rouiaï, N. (2019). *Sur les routes de l'influence : forces et faiblesses du soft power chinois*. Géoconfluences. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/articles-scientifiques/forces-et-faiblesses-du-soft-power-chinois>

Route de la Soie : Projets, enjeux et perspectives. (2025, 21 janvier). *Tourisme-Chine.com*. <https://tourisme-chine.com/route-de-la-soie-chine/>

Soft power à la chinoise. (2019, 10 septembre). *Les Échos*. <https://www.lesechos.fr/monde/chine/soft-power-a-la-chinoise-1130247> (consulté le 13 décembre 2025)

UNESCO. (n.d.). *Routes de la soie : corridor de Zeravchan-Karakoum* (Bien n° 1675). Centre du patrimoine mondial. <https://whc.unesco.org/fr/list/1675/>

Wang, A. (2025, 6 juin). *L'explosion du Soft power de la Chine ?* Revue Conflits. <https://www.revueconflits.com/lexplosion-du-soft-power-de-la-chine/>